

MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE PARIS.

PRÉCÉDÉS DE SON HISTOIRE.

DEPUIS 1788, ÉPOQUE DE SA FONDATION, JUSQU'À
ET COMPRIS L'ANNÉE 1822.

.....
TOME PREMIER.
.....

PARIS,

AU SÉCRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE,
Rue des Saints-Pères, n° 46, en face la rue Taranne.

CHEZ ~~DEBROUX~~ (libraires) Rue Maçon-Sorbonne, n° 11.
ET de la
DEBEAUSSEAUX, Société, Quai Malaquai, n° 15.

.....
1822.



LINNÉ,

STANCES DE M^{me}. AMABLE TASTU (1).

CONNAISSEZ-VOUS ces bords qu'arrose la Baltique,
Et dont les souvenirs, aimés du Barde antique,
Ont réveillé la harpe amante des torrens ?
Connaissez-vous ces champs qu'un long hiver assiège ;
L'orgueil des noirs sapins que respecte la neige ;
Ces rocs couverts de mousse, et ces lacs transparens ?

D'un rapide printemps la fugitive haleine,
Y ranime en passant et les monts et la plaine ;
Un prompt été le suit, et prodigue de feux,
Se hâte de mûrir les trésors qu'il nous donne ;
Car l'hiver menaçant laisse à peine à l'automne,
Le temps de recueillir ses présens savoureux.

Mais ces rares beaux jours, quel charme les décore !
La nuit demi-voilée y ressemble à l'aurore.
Une molle douceur se répand dans les airs ;
Et cette heure rapide où le soleil repose,
Glisse avec le murmure et les parfums de rose
Des bouleaux agités par la brise des mers.

Hâtez-vous de goûter d'éphémères délices ;
L'hiver qui vous poursuit de ses tristes prémices,
D'un givre étincelant a blanchi ces climats :

(1) Lues à la séance publique du 28 décembre 1821.

Bientôt l'onde s'arrête à sa voix redoutable,
 Et dans les champs muets que son empire accable,
 D'une haleine puissante il souffle les frimas.

O terre belliqueuse, âpre Scandinavie!
 Si tes chantres guerriers renaissent à la vie,
 Ils ne vanteraient plus un courage indompté.
 Tes enfans aujourd'hui, loin des champs de la guerre,
 Trouvent une autre gloire, et la fleur passagère
 Leur suffit pour fonder leur immortalité.

Que voulez-vous de moi, vous dont l'expérience
 Sur les pas de LINNÉ ramène la science?
 Pourquoi demandez-vous mes timides accords?
 Mon luth s'éveille à peine, et sa faible harmonie
 N'oserait point encor consacrer au génie
 Des accens incertains et d'impuissans efforts.

O LINNÉ! mon regard suivant ta vie entière,
 Peut-il compter les pas de ta noble carrière,
 Peindre tes premiers jeux, ton premier souvenir,
 Ce jardin, lieu si cher à ton adolescence,
 Où le génie enfant révélant sa puissance
 Promettait à la terre un savant avenir?

Dirai-je tes débuts au sentier de l'étude,
 Alors que du malheur le joug pesant et rude,
 Entravait tous tes pas d'obstacles renaissans?
 Ou la main d'OLAÛS, à ta noble indigence,
 Imposant ce fardeau de la reconnaissance
 Qui te suivit encor sous la glace des ans?

Mais l'amour t'apparut. A la fois tendre et sage
 Il paya de ses dons ce fortuné voyage,
 Qui t'ouvrit le premier le temple du savoir.

Et sûre de ta foi, ta jeune fiancée,
 Par des songes heureux, tranquillement bercée,
 Attendit le retour promis à son espoir.

Bientôt, suivant des fleurs la déesse voyage,
 Elle entraîne tes pas chez le Lapon sauvage,
 Où ses traits sont cachés sous un voile glacé.
 Et t'appelant plus tard aux plaines du Batave,
 Elle étale à tes yeux, pompeusement esclave,
 Le symétrique éclat de son front nuancé.

Près des murs de Harlem, temple chéri de Flore,
 Tu devais, ô LINNÉ! voir ton bonheur éclore.
 La fortune t'ouvrit les jardins de Clifffort:
 Mais de ses premiers dons, exigeant le salaire,
 Elle rompit les nœuds d'une amitié trop chère,
 Et du sage ARTÉDI te fit pleurer la mort.

O qui dira les fruits de tes veilles savantes;
 Le sexe, les amours, et les tribus des plantes
 Révélés à la fois à tes regards certains!
 Et des règnes divers tous les sujets dociles;
 L'insecte fugitif, les métaux, les fossiles
 Courant obéissants se ranger sous tes mains!

Mais vous m'abandonnez, ô Vierges du Permesse!
 Votre fuite rapide a trahi ma faiblesse;
 Et je sens expirer mes timides accens.
 Venez, maîtres heureux de ses cordes mobiles,
 Venez, ôtez la lyre à mes mains inhabiles:
 C'est de vous qu'un grand homme attend un digne encens.

Vous chanterez du Nord l'éclatante lumière;
 Mais votre voix bientôt, plus fidèle et plus fière,
 Dira qu'un nom français fut aussi couronné.

Les pas de TOURNEFORT, guidés par la nature,
Sont empreints les premiers dans cette route obscure
Où leur trace savante a dirigé LINNÉ.

Oui, vous peindrez LINNÉ, l'orgueil de sa patrie,
Entouré de ses fils, d'une épouse chérie,
Riche à la fois de biens, et de gloire, et d'honneur ;
Et vous direz qu'alors la fortune bizarre
A la voix du génie ouvrant sa main avare,
Pour la première fois lui laissa le bonheur.

Quand un trépas tardif vint clore sa paupière,
Vous peindrez son pays, son roi, l'Europe entière,
D'un regret solennel honorant ses adieux :
La nature voilée, immobile, muette,
Pleurant, dans un long denil, l'éloquent interprète
Qui lut de ses secrets l'ordre mystérieux.

Quel succès vous attend, quand d'un essor sublime,
Vos accords offriront à la publique estime
Ces noms, de l'univers le triomphe et l'orgueil !
Vous, fils mélodieux d'une patrie aimée,
Elle fie à vos mains l'agile Renommée :
De l'immortalité la Lyre ouvre le seuil !

O fortuné pays, ô chère et noble France !
Doux climat, sol fécond, berceau de la vaillance,
Asile accoutumé des talens immortels !
Du Génie étranger honore la mémoire.
En vain le monde entier proclamerait sa gloire
Si l'encens de tes fils manquait à ses autels !
